

Monuments antiques de l'Algérie: Tébessa, Lambèse, Timgad; conférence faite au Palais de ...

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

N
5809
.A4
M82

B 1,355,527

The text on this page is estimated to be only 0.43% accurate

f apr%» I • o» T^CTiHTIA VUtlTAf

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

i 'l r:.. - <-v TÉBESSA LAMBÈSE TIMGAD iu:ii riiArn i'
i(i;ui:

MONUMENTS ANTIQUES DE L'ALGERIE

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

Monuments Antiques Tébessa Lambèse^ Timgad 1^
CONFERENCE PALAIS DU TROCADÉRO LE II DÉCEMBRE 189)
•PAK X. ALBERT 'BALLU ARCHITECTE KK CHEF DES
MONUMENTS RrsTORIQUES DE l'ALGÉBIË liluslrations en phototypie
par MM. Berlhaud frères, d'aprèi tes photographies de la Commission des
monuments historiques. / % PARIS PHOTOTYI'IH BEKTHAUD 1-RÈRES
9, RUE CADET, 9

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

58Ç)9 •A4

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

A Monsieur Léon BOURGEOIS DÉPUTÉ ANCIEN MINISTRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS "Monsieur le
Député, Permettez-moi de vous dédier cet opuscule en souvenir de la visite
dont vous avez honoré notre chantier de Titngad au mois de mai 1892
ainsi qu'en témoignage de ma reconnaissance et de mon respectueux
dévouement, R A. Ballu.

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

MONUMENTS ANTIQUES DE L'ALGÉRIE CONFÉRENCE
DU 11 DÉCEMBRE 1891 Monsieur le Directeur des Beaux-Arts, Mesdames,
Messieurs, 9a conférence que j'avais avoir l'honneur de faire aujourd'hui [ne
sera qu'une description bien sommaire de trois des plus \ belles ruines de
l'antique Afrique Romaine, Tébessa, Timgad et Lambèse: je ne dirai que
quelques mots de cette dernière, bien que les restes en soient des plus
importants, mais il faut se limiter et d'ailleurs c'est principalement sur les
deux premiers points que nous avons dû diriger nos recherches et nos
études. Avant tout, j'ai dû rendre hommage à la mémoire de mon regretté
prédécesseur Dutroie ^ qui est échu, sous la haute direction de M.
Boussillat, inspecteur général, la tâche ingrate et ardue du

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

commencement et dont les beaux relevés remplissent les cartons du Ministère : la mort l'a enlevé au moment où il allait recueillir le fruit de ses peines et de son incomparable labeur; il me faut aussi faire mention des services que nous a rendus M. Bauer, récemment décédé, comme inspecteur correspondant des monuments historiques de l'Algérie ; enfin je n'aurai garde d'omettre de rendre justice au zèle déployé par M. Sarazin, inspecteur des travaux du département de Constantine, dans l'exercice des délicates et pénibles fonctions qu'il remplit avec dévouement et intelligence.

TÉBESSA

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

TÉBESSA i*HÈVESTE (aujourd'hui Tébessa) et Lambœsis, de nos jours Limbcse, étaient autrefois reliées par une voie Romaine qui traversait Mascula (actuellement Krenchela) et Thamugndi, le nom antique de Tiingad, la perle de nos ruines Africaines, notre Pompéi Algérienne. Un coup d'oeil sur cette partie de la carte du département de Constantine permet de reconstituer la route qui mettait en communication les points destinés à contenir les belliqueuses et turbulentes populations de l'Aurès. Le territoire militaire commandé par le légat partait un peu à gauche de Philippevillej comprenait la Tunisie actuelle et redescendait au sudouest que les postes dont nous parlons protégeaient contre les excursions des Barbares. Philippeville, l'antique Rusîcada, possède encore de vastes citernes romaines utilisées par la ville moderne, de belles mosaïques, et surtout des restes de son théâtre dans lequel on a réuni un assez grand nombre de statues fort intéressantes. Les gradins ont malheureusement disparu mais une grande partie des voûtes subsistent. Ce théâtre, suivant la coutume des anciens, était adossé à une colline

— 12 line, de telle sorte que la déclivité du terrain fût utilisée pour rétablissement des degrés. Sans nous arrêter à Constantine, l'ancienne Cirta dont on connaît les silhouettes pittoresques et la position hardie au-dessus des gorges du Roumel, nous arrivons à Tébessa. Théveste, fondée sous Vespasien à la fin du i^{er} siècle, fut la résidence primitive de la m^e légion Auguste, à laquelle l'histoire de l'Afrique antique est si intimement liée. Dès la première moitié du ii^e siècle, Théveste, alors point de jonction de neuf voies différentes, fut le rempart de Rome contre les agressions constantes des Berbères en même temps qu'elle était la cité la plus riche de l'Afrique après Carthage à cette époque relevée de ses ruines. Sous Septime Sévère (193-211), parvenues son apogée, elle servait d'entrepôt pour le commerce actif que les Romains entretenaient avec le centre du pays; ses environs étaient d'une fertilité prodigieuse. Il ne reste pas à Tébessa de nombreux vestiges de cette époque primitive impériale, toutefois le règne de Caracalla nous a laissé un magnifique arc de triomphe quadrifons (fig. I) (c'est-à-dire de quatre faces d'égales dimensions) qui date de l'an 212 après J.-C. Ce monument presque intact avec ses colonnes détachées supportant un attique orné d'inscriptions possède encore les restes de l'un des deux édicules qui contenaient les statues de Caracalla et de Géta, toutes ses sculptures et l'amorce d'une coupole qui le couronnait. Il est dédié à Septime Sévère, à Julia Domna, sa femme, et à Caracalla, leur fils. Avec l'arc de Janus à Rome, c'est le seul exemple d'arc antique encore debout possédant cette disposition des quatre faces égales, mais celui de Théveste est infiniment plus riche et plus intéressant. On ne saurait douter que cet édifice ait été l'ornement d'une des places de la ville ; ce fut seulement au vi^e siècle, lorsque l'eunuque Solomon (et non Salomon, comme beaucoup d'auteurs l'écrit

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

ARC DE CARACALLA



FIG. 1

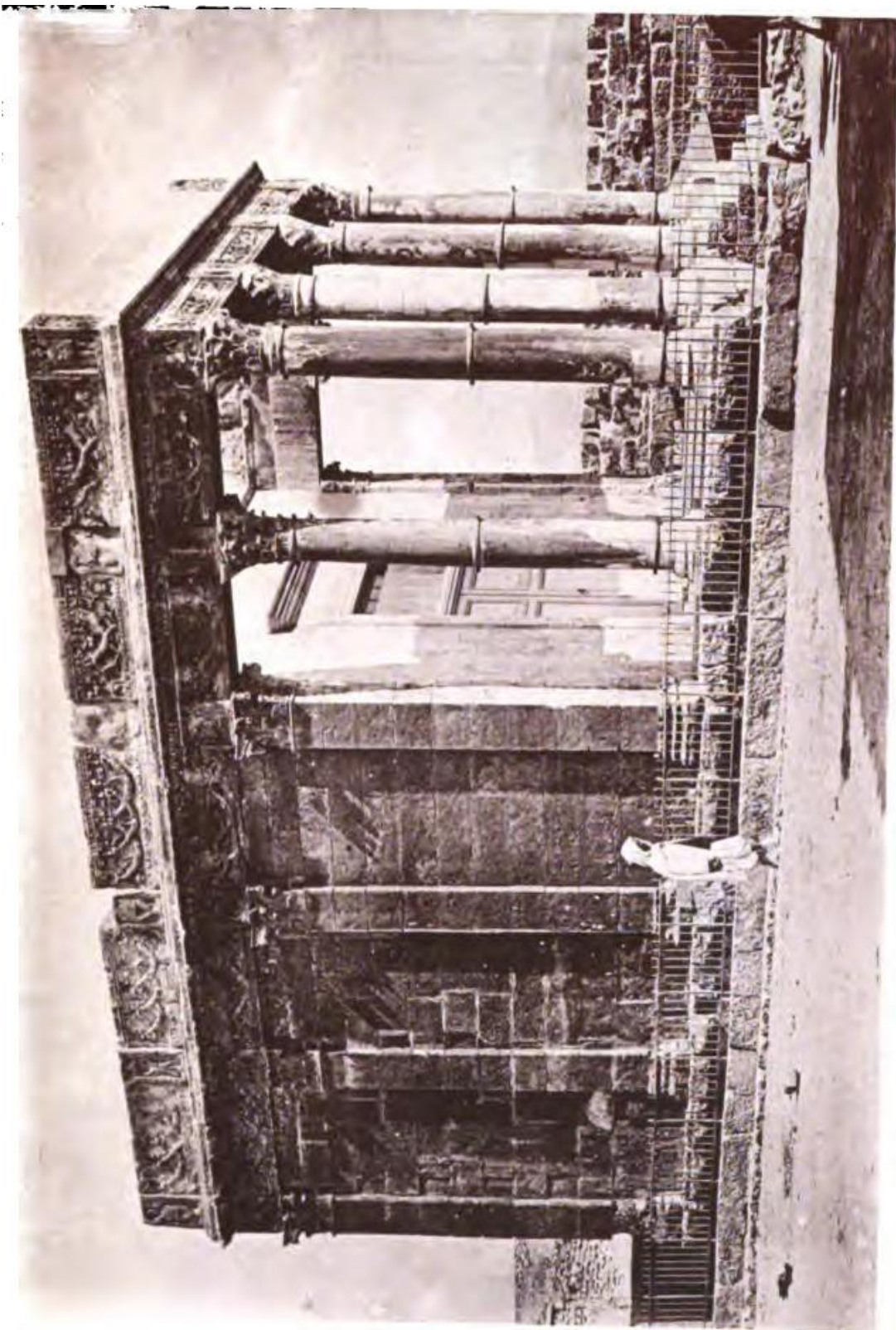


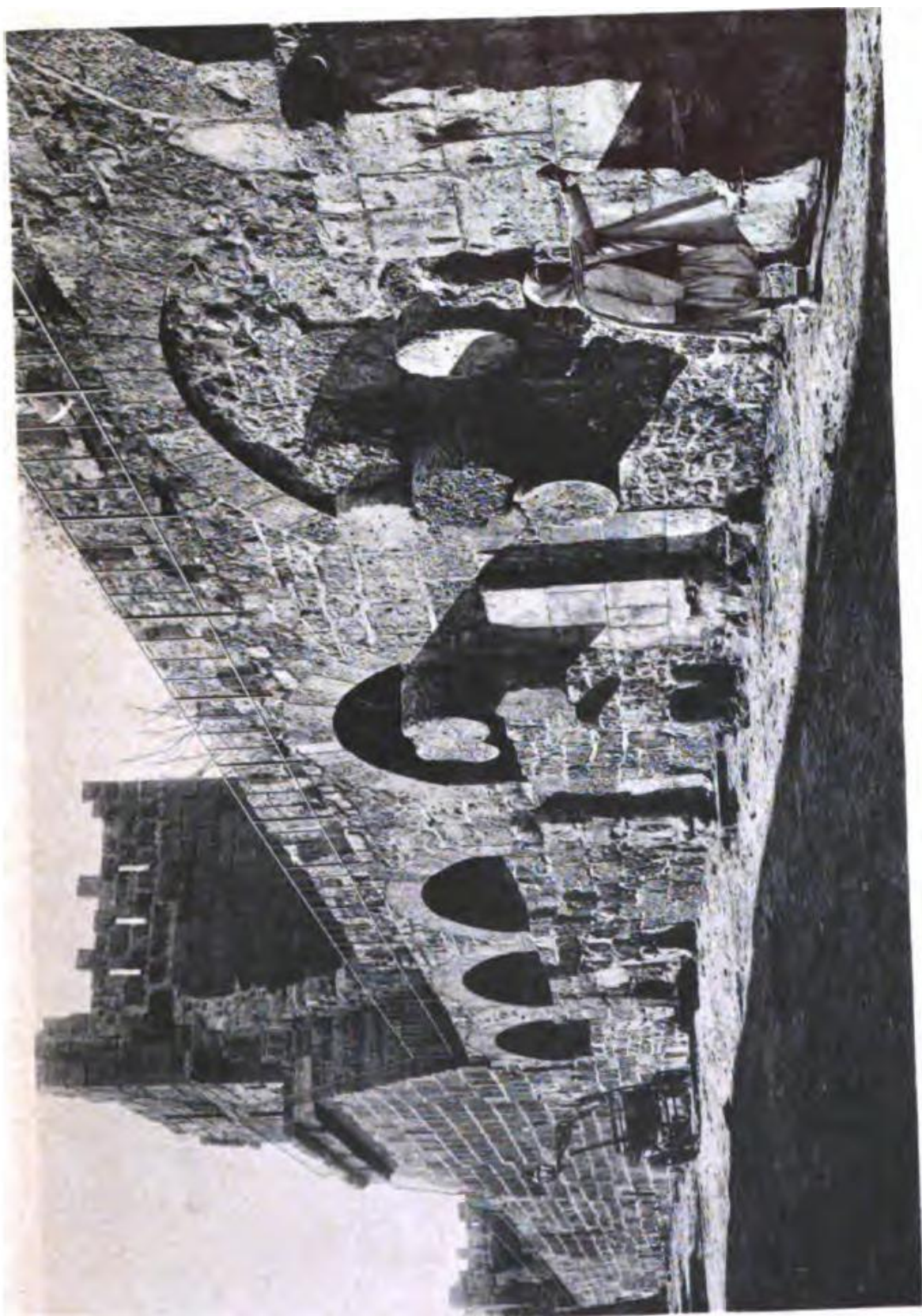
FIG. II

TEMPLE DIT DE MINERVE

— 13 — vent), lieutenant et successeur de Belisaire en Afrique, releva les murs de Théveste alors ruinée, que l'arc de Caracalla fut utilisé comme tour de flanquement et comme porte de ville ; la façade sud prolongée donna le tracé de l'un des côtés de la citadelle byzantine, les faces Est et Ouest furent murées et la face Nord fermée dans sa partie supérieure. Toutes ces maçonneries de remplissage ont disparu depuis l'occupation française. En faisant abstraction des édicules qui surmontaient l'arc de triomphe, sa hauteur depuis le sol jusqu'à la corniche est de 11 mètres; c'est également la distance qui sépare deux faces opposées, non compris les saillies des colonnes. On voit donc que le noyau du monument est un cube parfait. Près de l'arc de Caracalla, dans l'intérieur de la citadelle de Solomon limitant actuellement la ville de Tébessa, on voit un temple corinthien dit « de Minerve » (fig. II), dont la date n'est pas exactement connue, mais qui paraît être du ^m siècle. Il est tétrastyk, c'est-à-dire que sa face principale possède quatre colonnes : il est aussi de l'espèce *tristylis* ou n'ayant de colonnes qu'à sa partie antérieure et pseudopériptère ordonnance consistant dans une rangée de colonnes engagées dans les murs latéraux de la cella ou sanctuaire au lieu d'être isolées comme dans le périptère. Ici toutefois il y a un cas particulier : des pilastres remplacent les demi-colonnes du pseudopériptère ordinaire, comme au temple d'Hercule à Cora et au temple d'Ostie. Le sol de la cella était autrefois à 4 mètres au-dessus du sol extérieur, on gravissait 20 marches; actuellement le sol a été exhaussé et nous ne voyons plus que 16 marches. Le temple était autrefois enfermé dans une enceinte laissant de chaque côté du sanctuaire un espace découvert de 16 mètres : En avant, cet espace était de 24 mètres. Le mur antérieur, encore en partie debout, était décoré de pilastres sur ses deux faces et percé de trois portes ; la corniche était seulement à 1 m. 30 au-dessus de la base des colonnes du temple qui, conséquemment, dominait

— 14 — assez le mur pour être bien vu de la place. publique sur laquelle il était situé. La largeur du temple est de 9 mètres sur 14, 80 de longueur; la hauteur, non compris le soubassement, est de 8 m. 90, mais il manque le bandeau de couronnement de l'attique qui recevait, selon toute probabilité, un toit à quatre versants au lieu du fronton traditionnel. La hauteur des colonnes est de 6 m. 40 et leur diamètre de 0 m. 68. Ces proportions se rapprochent de celles prescrites par Vitruve et adoptées en général par les Romains qui ont donné de 9 1/2 à 10 diamètres de hauteur à leurs colonnes corinthiennes. La frise qui surmonte les colonnes est d'une ornementation très riche et elle est divisée en compartiments inégaux; ceux de moindre dimension, plus saillants que les autres, sont placés dans le prolongement des colonnes et des pilastres et décorés de têtes de bœufs ou de taureaux des sacrifices avec bandelettes ; ceux de plus grande dimension contiennent les attributs de Minerve tels que la chouette aux ailes déployées accompagnée de deux serpents entrelacés de rameaux d'oliviers. La corniche est ornée de canaux, de perles, d'oves et de denticules; elle est dépourvue de larmier. L'attique possède les mêmes divisions que la frise : les parties disposées au haut des têtes de bœuf sont de dessins différents ; dans les unes on a figuré des guerriers armés, dans d'autres des trophées (l'armes composés de boucliers, de haches, de casques, de cuirasses à écailles. Les divisions intermédiaires aussi sont diversement décorées: celles placées au-dessus des intervalles des colonnes des faces latérales ont des cornes d'abondance croisées ; celles qui ornent le haut de la cella renferment des guirlandes entrecroisées et suspendues à des rosaces : dans la façade postérieure ces guirlandes sont séparées ; quant à l'attique de l'élévation principale, il a été refait et ne possède plus de sculptures. Ce monument est donc intéressant à plus d'un titre : la composition de ses parties supérieures, la suppression de l'architrave, la présence de l'attique et la presque certitude de la non existence an

TEBESSA



— 15 —
térieure du fronton, ainsi que le caractère de ses sculptures donnent à cet édifice une originalité remarquable. Nous arrivons ensuite à l'enceinte de Solomon qui existe à peu près telle qu'elle fut établie à l'époque byzantine par ce général après la destruction de la ville par les Maures, en 535, lors de la grande révolte qui suivit le premier 'départ de Bélisaire; cette citadelle fut construite à la hâte avec tous les matériaux qui se trouvaient à la portée des soldats byzantins ; aussi voyons- nous des pierres portant des inscriptions ou des moulures, des chapiteaux, des corniches, des fûts de colonnes même utilisés, comme par exemple ceux du théâtre antique de Théveste, sans qu'on ait pris la peine de les tailler (fig. III). Quatorze tours flanquent les murs dont le développement est de 1200 mètres environ, l'épaisseur de 2 m. et la hauteur de 7 m.; (cette hauteur était jadis de 9 mètres). Trois portes donnent accès aux faces Est, Sud et Nord. A l'Est, la porte Solomon était puissamment défendue par deux tours carrées à deux étages; elle débouche de nos jours sur le marché arabe installé le long des murailles en dehors de la citadelle. La porte Sud s'appelle porte du Cirque à cause de la proximité des restes d'un amphithéâtre dont l'arène circulaire mesurait 50 mètres de diamètre et pouvait contenir 7000 spectateurs environ. Enfin la porte Nord n'est autre que l'arc de Caracalla précédemment décrit. A 1000 mètres de cette porte, dans la direction du Nord-Est, on aperçoit un monument hexagonal qui présente l'aspect d'un grand piédestal surmonté d'une coupole. Il mesure 5 m. 70 de diamètre et 2 m. 50 de hauteur. Nous sommes certainement là en présence d'un mausolée antique que les Arabes ont couvert d'une Koubba blanchie à la chaux en l'honneur d'un marabout du pays, Sidi Djaballah, à qui il sert de sépulture. Nous décrirons maintenant les splendides ruines dites « de la

— i6 — Basilique » qui appartiennent à un monastère datant des premiers siècles du christianisme. Ce monastère, situé à 460 mètres en dehors des murs de la ville, était entouré d'une enceinte spéciale en forme de quadrilatère irrégulier dont la surface ne dépassait pas 20,000 mètres carrés (100 m. sur 200 m. environ). Il comprenait plusieurs séries de bâtiments dont l'ensemble avait été érigé sur l'emplacement et avec les débris de basiliques ou de temples païens, ainsi qu'il en résulte de la découverte de fragments trouvés dans les fouilles et enchâssés dans les murs encore debout. Le monastère de Théveste, dont on doit faire remonter l'origine à la fin du iv^e ou au commencement du v^e siècle, nous donne des renseignements fort précieux sur les dispositions des premiers « monasteria clericorum » dont il est le plus ancien exemple connu dans un état de conservation aussi complet. Il renfermait une basilique cathédrale et la demeure de l'évêque située au milieu des cellules réservées au clergé, selon les usages des premiers temps chrétiens : des inscriptions tumulaires (en mosaïques de marbres) des v^e et vi^e siècles, découvertes en 1870, nous prouvent que le monastère subsista pendant le règne des Vandales (439-534) - Mais Théveste ayant été, comme nous l'avons vu, détruite en 535¹ le couvent épiscopal subit le même sort et sa réédification eut lieu quatre années après, lorsque Solomon releva la ville de ses cendres. Après la mort de ce général (543) et les triomphes du stratège Jean Troglita sur les Maures refoulés au loin, l'Afrique respira et jouit de la paix pendant près d'un siècle. Dès lors, la citadelle de Solomon n'étant plus suffisante à contenir les populations attirées par un retour de la prospérité passée, il fallut construire une nouvelle enceinte (574-579). Cette muraille, dont on retrouve de nombreux restes, s'étendait au Nord, à l'Est et au Sud de la citadelle et était encore distante de 125 mètres du couvent que Solomon avait déjà entouré, comme celui de Carthage, d'une muraille continue afin qu'à l'occasion cet

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

MONASTÈRE Porte d'honneur.



FIG. IV

TÉDESSA



The text on this page is estimated to be only 1.50% accurate

Ecc-:,!. — r.-:, MONASTKRE



— 17 — édifice pût servir de forteresse avancée et résister aux attaques éventuelles de la cavalerie berbère. La nouvelle ville et le monastère ne furent détruits définitivement que lors de l'invasion des Arabes qui, sous la conduite de Sidi Okba, s'emparèrent de Théveste en 683. Parmi les évêques qui illustrèrent le siège épiscopal de l'antique cité, nous mentionnerons Lucius (255), qui assista au concile de Carthage convoqué et présidé par saint Cyprien. A cette époque ce siège épiscopal ne faisait pas encore partie du monastère, puisque l'édit de Constantin, rendant la paix à l'Eglise et autorisant les fondations de couvents chrétiens, ne date que de l'an 307. En 295, l'Eglise d'Afrique compte parmi ses martyrs saint Maximilien mis à mort à Théveste sous le consulat de Tucus et d'Anulinus. Nous citerons également les noms des évêques thévestins : Romulus (349), Urbicus (411), Félix convoqué au concile de Carthage de 484, etc. Les ruines du monastère ont été entièrement mises à jour par le service des Beaux-Arts de 1888 à 1891 ; elles comprennent d'abord une cour d'entrée flanquée de deux bâtiments de gardiens. Une seule porte située vers la ville donnait accès au couvent ; à gauche on pénétrait le long de l'enceinte sud à un bâtiment d'écuries ; à droite on accédait à la porte d'honneur (fig. IV). Cette porte, aujourd'hui en partie debout, menait à une grande avenue dallée qui partageait l'ensemble des constructions en deux portions inégales et dont l'extrémité aboutissait à un autre passage semblable au précédent. Sur le côté Nord de l'avenue se dresse un beau perron conduisant à l'église précédée de son pronaos et de son atrium ; sur le côté sud, nous voyons les restes d'un cloître (fig. V) dont la face du fond seule était protégée par un portique : les deux autres étaient bordées de balustrades et servaient de promenoirs découverts, donnant sur le cimetière que deux allées entrecroisées divisaient en quatre parties égales. A l'extrémité de la voie s'élève un vaste bâtiment d'écuries (fig. VI) avec salles annexes à deux étages destinées à l'emmagasinage des

— i8 — fourrages : les grands corbeaux de pierre supportaient une galerie en bois de circulation intérieure; les mangeoires, également en pierre, sont dans un parfait état de conservation, ainsi que les séparations verticales munies de trous destinés à recevoir les liens des chevaux dont le nombre pouvait être de 80 (fig. VII). Deux autres petites écuries situées de l'autre côté de la voie étaient réservées à des coursiers spéciaux (i). Le grand perron dont nous avons parlé était flanqué de deux grosses colonnes de marbre surmontées de statues ainsi que les faces intérieures des deux passages Sud et Ouest. Des promenoirs ou abris pour les religieux étaient disposés de chaque côté de l'escalier, que dominaient deux tours élevées, véritables précurseurs des clochers futurs de la chrétienté ; à l'intérieur de ces tours nous avons retrouvé les traces d'escaliers qui aboutissaient au premier étage de l'atrium et de la basilique. Cet atrium précédé d'un pronaos ou portique d'entrée était orné d'une fontaine aux ablutions («piaXtj) servant à la purification des fidèles, usage adopté plus tard par les Musulmans : de nos jours on se contente du simulacre de ces ablutions antiques en trempant ses doigts dans le bénitier de nos églises. Sur le flanc droit de l'atrium une porte conduit au baptistère, salle dont le peu d'importance étonne, mais qui a conservé sa cuve baptismale avec les degrés qu'on descendait pour subir l'immersion. Nous entrons enfin dans l'église (fig. VIII) dont la forme est celle des basiliques antiques avec deux bas côtés, son abside demi-circulaire au fond de laquelle se dressait le trône épiscopal ou Cathedra y son autel (dont les substructions existent encore), entouré par les chancels ou clôtures de pierre et de marbre qui l'isolaient du commun des fidèles. Cette basilique, de 46 m. de longueur sur 22 m. (i) Il existe à notre connaissance six autres exemples d'oeuvres analogues à Haydra en Tunisie, dans la baie de Centorbi en Sicile, à Deir-Séta, Kokanaya, Kalat-Seman et à Amrah en Asie Mineure.

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

o :3 2 -S



The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

MONASTERE Corbeaux supportant la Charpente





The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

'^^.î4>^^ MONASTERE Corbeaux supportant la Charpente.



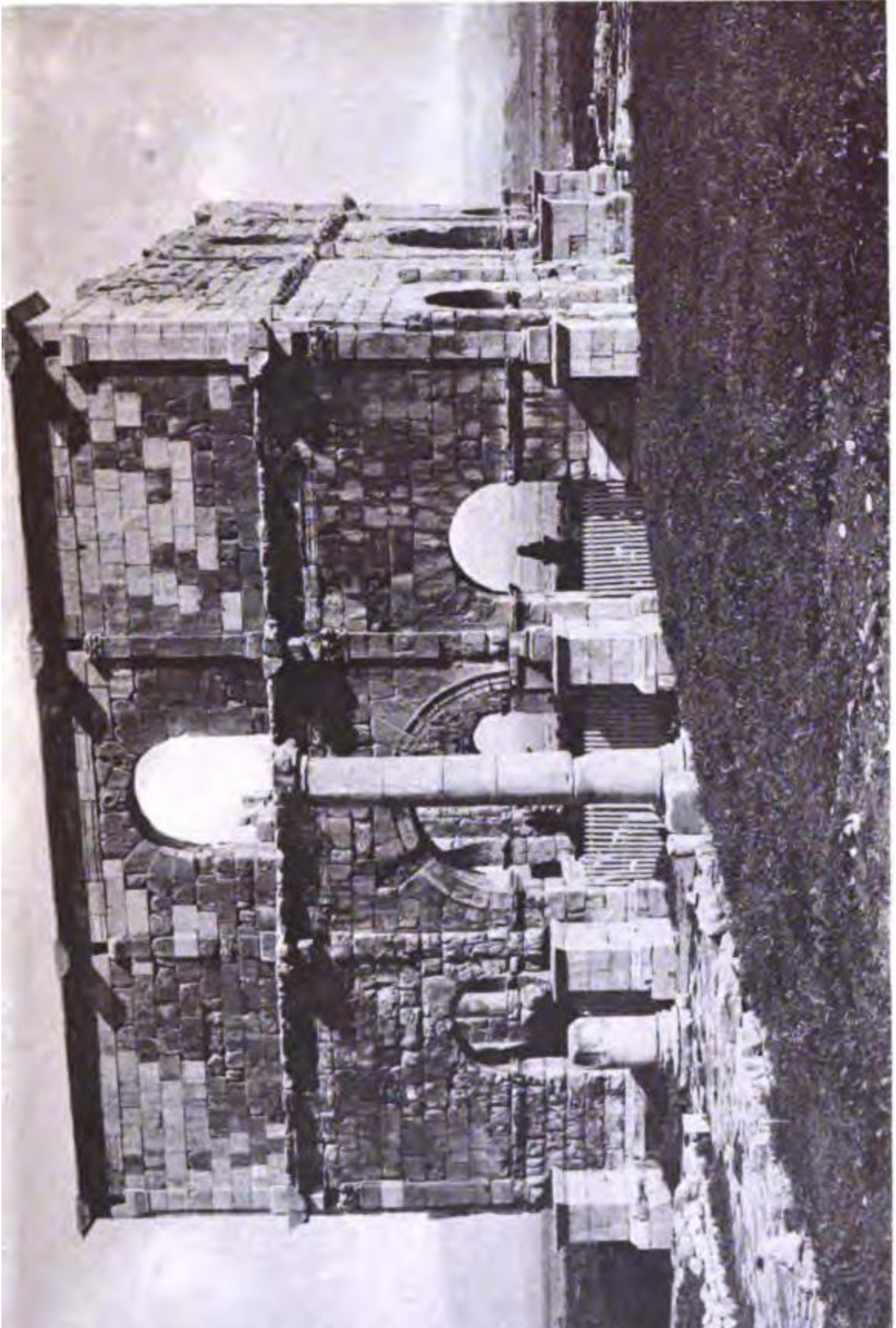
— 19 — de largeur, était décorée magnifiquement. Nous avons retrouvé tous les dallages en mosaïques de marbres dont les dessins aussi variés que riches sont composés des plus vives couleurs : un triple étage de colonnes de marbre supportait de belles consoles qui nous sont presque toutes parvenues et dont la sculpture est des plus intéressantes. Ces consoles supportaient la charpente apparente et étaient elles-mêmes portées par des corbeaux de moindres dimensions pénétrant dans le mur (fig. IX, X, XI et XII). Des placages de marbres et des mosaïques d'émail ornaient les murailles et les voûtes de l'église et de la chapelle funéraire à trois absides adjacentes, dont le niveau inférieur était relié à celui de l'église par un escalier de treize marches. Là aussi on a trouvé les fondations d'un autel, ainsi que plusieurs tombes munies d'inscriptions et un sarcophage paraissant dater du iv^e siècle. Sur toute la longueur des bas côtés, et le long du chevet de l'église sont disposées, au nombre de vingt-trois, les salles qui servaient d'habitations aux religieux et à l'évêque ; ces cellules ont été construites en partie avec les débris de tombeaux romains enlevés à l'une des grandes voies antiques qui partaient de Théveste (fig. xin). Dans l'angle formé par la chapelle funéraire et par les cellules flanquant le bas côté est, nous avons exhumé les restes d'un oratoire ayant la disposition d'une petite basilique avec ses collatéraux et son abside demi-circulaire. Ce petit édifice qui, selon toute apparence, était une chapelle particulière spécialement affectée aux moines, occupait l'intervalle de quatre des contreforts intérieurs de l'enceinte fortifiée, lesquels supportaient un chemin de ronde en bois servant de communication entre les tours de défense dont le nombre était de six. On remarquera la position de ces tours qui n'étaient saillantes qu'à l'intérieur, comme dans nombre de forteresses Romaines et Byzantines d'Afrique.

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

Peut-être, pour le cas qui nous occupe, faut-il voir dans cette disposition des précautions prises dans le but de surveiller et au besoin de cerner facilement les voleurs qui eussent pu se glisser parmi les nombreux pèlerins accourus des environs aux jours des grandes solennités.



LAMBÈSE





The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

LAMBÈSE J'ANTiauE Lambœsis est célèbre par le séjour qu'y fit la III^e , légion Auguste précédemment casernée à Théveste, ainsi , que nous l'avons dit. Tout d'abord il n'existait à Lambèse qu'un petit poste militaire, un de ceux que le gouvernement Romain avait échelonnés le long de l'Aurès pour garder les passages du désert. Au commencement du II^e siècle de notre ère, en 123 environ, ce premier établissement militaire reçut un grand développement lorsque l'empereur Hadrien résolut d'en faire le quartier général des troupes d'Afrique (1). Comme Théveste, c'est sous Septime Sévère que Lambèse atteignit son plus haut degré de splendeur. Les monuments se multiplièrent dans le camp établi par la Légion et dans la cité qui s'était élevée autour d'elle. Mais après les Antonins, les légionnaires furent licenciés par le petit fils de Gordien qui voulut les punir d'avoir embrassé la cause de Maximin. Pendant 25 ans Lambèse fut ainsi (1) Voir le guide de Lambèse, par M. René Gagnai, profis

- 24 — privée de la plus grande partie de sa population, et, la légion était à peine reconstituée, qu'un tremblement déterre bouleversa tout le pays et détruisit ou endommagea tous les monuments de la ville (268). C'est de cette époque que datent le camp et le prxtorium tels qu'ils existent aujourd'hui. Le camp dont le périmètre existe encore en partie mesurait 420 mètres de largeur sur 500 mètres de longueur. L'angle sud-ouest malheureusement a été détruit lors de la construction du pénitencier de Lambèse. L'enceinte était percée de quatre portes dont celles du Nord et de l'Est subsistent encore : elles donnaient passage à deux grandes voies dont l'intersection était occupée par le Pratoriutriy désignation donnée au quartier général du commandant en chef parce que le magistrat suprême de Rome, en temps de guerre, était à l'origine le préteur. Le Prastorium de Lambèse (fig. XIV) est un monument quadrangulaire de 23 m. 30 sur 30m. 60 de longueur et de 15 mètres de hauteur actuelle. La façade principale est orientée au Nord; l'intérieur, dont la couverture a disparu, a été converti en musée et renferme des fragments et des statues trouvés à Lambèse, à Timgad et dans les environs (fig. XV). Au sud du Pra^toriumse trouvent les ruines des thermes de la IIP légion, fouillées en 1862 et aujourd'hui presque entièrement disparues. En quittant le camp pour se diriger vers la cité de Lambèse, on aperçoit tout d'abord les restes d'une porte monumentale dont la construction remonte à l'époque de l'empereur Commode (176-192 après J.-C.) (fig. XVI). Elle était percée d'une seule arcade et décorée de pilastres; puis on arrive à ce qui fut l'amphithéâtre dont toutes les pierres ont servi, hélas, à la construction de la maison centrale. Il pouvait contenir de dix à douze mille spectateurs. Dans la direction du S.-E. on rencontre un petit fort bysantin également exploité par les entrepreneurs de démolitions, puis un bel arc de triomphe du temps de Septime Sévère (fig. XVIII). Cette







FIG. XIX

— 2S — porte monumentale, qui marquait le commencement de la cité, était reliée au camp par une longue voie appelée <ivoie septimienne
 «. Une inscription, aujourd'hui perdue, nous a appris que sa construction avait été confiée à la main d'œuvre légionnaire. Près de l'arc se trouvent un établissement de propreté publique et les restes de ce qu'on a cru alors être le palais du légat : à la suite de fouilles, on a trouvé là en 1850 de belles mosaïques. Viennent ensuite les grands édifices jadis groupés autour des forums. Le temple d'Esculape et d'Hygie (fig. XIX) frappe tout d'abord les regards; au fond d'une cour disposée en hémicycle on distingue le sanctuaire proprement dit et les restes de deux colonnades circulaires qui le reliaient de chaque côté à deux chapelles (i). En avant une longue avenue est bordée d'oratoires secondaires se composant d'une salle carrée dont la face postérieure est décorée d'une niche. Le temple principal date de 162; les chapelles secondaires, bâties successivement sous les empereurs Marc-Aurèle, Commode et Septime Sévère, furent terminées en 211 après J.-C. Non loin de là, nous arrivons aux deux forums dont le plus grand mesure 60 mètres sur 55 mètres, l'autre, qui lui est juxtaposé, 75 mètres sur 35 mètres. Sur le premier s'élevait un temple (fig. XX) possédant deux cella.* avec un grand piédestal, supportant une statue, disposé à la partie postérieure de chacun de ces sanctuaires; une troisième logette était ménagée au milieu du temple, que les inscriptions nous disent avoir été dédié à Jupiter, Junon et Minerve. On le désigne sous le nom de capitolé : sa construction remonte à la fin du n* siècle ou au commencement du ni". Il était, suivant l'usage, entouré par une colonnade. Le second forum, en contre-bas d'un mètre environ du premier, en était séparé par un mur et possédait également un portique abritant des statues : on y accédait par un arc triomphal à trois portes (i) Les statues d*Esculapc et d*Hygie sont déposées au Prastorium. 3

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

— 26 — dont il n'existe plus que les assises inférieures : on y voit aussi les restes d'un temple consacré à une divinité inconnue ou peut-être d'une curie ou salle de conseil municipal. Au nord-est des forums, on peut voir les ruines des bains « dits des chasseurs » (fig. XXI). Ces thermes, qui possèdent encore les traces visibles de leurs piscines et des différentes salles nécessaires aux baigneurs, ont été construits avec des briques portant l'estampille de la légion 111^o Auguste. Nous citerons aussi les deux portes monumentales qui marquaient la sortie de Lambèse du côté oriental, les ruines du temple de Neptune, les aqueducs, enfin les tombeaux parmi lesquels on distingue de beaux restes de mausolées (fig. XVII).





FIG. XXI

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

TIMGAD

The text on this page is estimated to be only 8.80% accurate

ARC DE TRAJAN Face Est.



The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

ARC DE TRAJAN Face Ouest.



The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

ⁱ



The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

TIMGAD 27 kilomètres est des ruines de Lambèse, on voit les restes d'une ville construite au I^{er} siècle de notre ère et qui, ; dévastée par les Maures autochtones au VI^e siècle, puis bouleversée par des tremblements de terre, est cependant parvenue jusqu'à nous dans un état merveilleux de conservation. On l'a, avons-nous dit, surnommée h 'Pompili algérienne; son nom antique est Thamugadi, Procope la désigne par le mot TapouyaS» ; les Arabes l'ont appelée Timgad. Elle était traversée par deux grandes voies principales, dont l'une tirée du sud au nord se nomme le Cardo maximus; l'autre, de l'est à l'ouest, prend le nom de Decumanus maximus. C'est cette dernière qui reliait la ville à Théveste à Lambèse, et sur laquelle s'élevaient plusieurs arcs de triomphe dont l'un, bâti par Trajan en l'an 100 de notre ère (fig. XXII et XXIII), était percé de trois portes, décoré de colonnes de marbres, de niches et de statues. Il est encore presque entièrement debout; et l'un des frontons circulaires des côtés existe encore. Malheureusement ce beau monument a eu beaucoup à souffrir des tremblements de terre; en maints endroits les colonnes se sont disjointes et il a fallu établir des arcs intérieurs en

— IO — maçonnerie afin de neutraliser les poussées qui s'étaient produites. Les deux faces sont à peu près identiques : sous la grande arcade centrale deux ornières iêÈUÊÊÊÊÊmiÊÊÊÊÀkaÊmm dans la dalle facilitaient la circulation des chars en les maintenant à «mm distance figlguJ^ de chacun des pieds droits. (l'j Les deux arcades basses étaient réservées aux piétons. En suivant la grande voie (fig. XXIV), nous apercevons à notre droite des portiques supportés par des colonnes abritant de nombreuses boutiques à un ou deux étages avec arrière-boutiques encore bien conservées (fig. XXV) : partout les traces de fermetures des portes sont visibles dans l'épaisseur des murs : quelques-unes de ces portes ont même gardé leurs linteaux de pierre. La voie possède son dallage intact avec les sillons creusés par les roues des chars comme à Pompéi : les égouts n'ont pas été touchés et fonctionnent même encore. Nous ferons aussi remarquer le tracé en biais des joints des dalles, afin d'éviter aux roues la simultanéité des cahots que des pierres saillantes pouvaient occasionner. Des fontaines publiques bordaient la voie principale ; elles étaient alimentées par les eaux de la colline dont l'adduction s'opérait au moyen de canalisations en pierre (fig. XXVI). Plus loin on remarque un établissement de la catégorie de ceux qu'au dire de Suétone, Vespasien avait frappés d'un impôt et qui ont gardé son nom. Nous sommes en présence des a latrina publica » avec système diviseur et a tout à tigout » parfaitement organisés : une eau courante partant d'une fontaine-réservoir munie d'un, trop plein circulant dans toute la salle en assurait le nettoyage (fig. XXVII); Au-dessus de l'égout, aujourd'hui béant qui longeait les murs de la salle, étaient autrefois disposées des stalles de pierre de o", 80 (1) Voir le discours de M. A. Milvoy à la société des antiquaires de Picardie.

The text on this page is estimated to be only 4.75% accurate

BOUtiUE ET RUE PARALLELE AU CARDO AVEC
CAXALISATIOS



FIG. XXV ET XXVI





— 31 — de hauteur formant séparations : les traces en sont visibles encore sur le dallage. Une pièce annexe faisait communiquer les Latrines avec le dehors : la porte d'entrée ne s'ouvrait pas en face de celle de la salle afin de cacher aux regards des passants un spectacle qu'on n'a pas l'habitude de montrer (i). Tout près de là se trouve une maison récemment fouillée par nous et dont l'atrium, garni d'une série de cuves demi-circulaires destinées à contenir, selon toute probabilité, des fleurs ou des plantes, renferme un puits de 9 mètres de profondeur en bon état de conservation (fig. XXVIII). C'est la première maison (et la seule jusqu'ici) découverte à Timgad. Sur le côté sud de la grande voie se dressait une porte monumentale par laquelle on accédait au forum en gravissant plusieurs marches; deux autres entrées secondaires, dont l'une a été ultérieurement supprimée, conduisaient également à la place publique, l'un des exemples les mieux conservés des forum provinciaux antiques. De nombreux monuments (fig. XXIX) étaient disposés autour d'une colonnade entourant la grande place : à l'est, une Basilique dont la particularité était de ne posséder qu'une seule nef sans bascôtés à étage ; de petites pièces annexes flanquaient toutefois le mur latéral oriental ; en face le prétoire, élevé d'un mètre environ au-dessus du sol de la basilique, trois grandes niches dont une demi-circulaire, contenaient des statues dont les soubassements ont laissé sur le dallage des traces encore visibles. Les dimensions de la basilique sont de 38 mètres de long sur 20 mètres de large : la grande nef était décorée de deux ordres superposés dont l'inférieur était de style ionique avec feuilles, d'une sculpture toute particulière (Nous en avons retrouvé plusieurs chapiteaux tant sur place qu'au prastorium de Lambèse). Au sud du forum on voit une série de bouti(1) Consulter le savant ouvrage de MM. E. Bœswillwald et R. Gagnât sur Timgad (E. Leroux, éditeur).

— 32 — qucs dont chacune est séparée de sa voisine par un massif en terreplein de même largeur et de même profondeur que les boutiques elles-mêmes. On a prétendu que ces massifs arasés au niveau de la voie parallèle au decumanus, niveau plus élevé que celui du forum, formaient contreforts et étaient destinés à maintenir la poussée des terres. C'est là une erreur manifeste; lesdits terre-pleins recevaient des boutiques disposées sur la rue supérieure et alternées avec celles donnant sur la place. Sur le côté ouest, on aperçoit d'abord un ensemble de constructions dont la destination est difficile à déterminer : on a voulu y voir des thermes ou plutôt un établissement analogue : cette opinion ne nous semble pas admissible. Puis nous arrivons à la Curie (ou conseil municipal). C'est l'un des monuments les plus importants du forum ; il se compose de deux parties distinctes : un vestibule dans lequel on pénétrait par une large porte, et une grande salle rectangulaire au fond de laquelle se dresse une estrade élevée de deux marches et portant les empreintes de balustrades de métal dont quelques fragments se retrouvent dans les trous de scellement. Quatre piédestaux surmontés de statues ornaient la curie dont les murs construits en petits matériaux étaient recouverts de placages de marbre. Vient ensuite un édicule autrefois décoré d'une statue de la Fortune, et dont le soubassement seul existe aujourd'hui ; une inscription des plus intéressantes y est gravée ; puis un temple qui paraît avoir été dédié à la Victoire; il était précédé d'une tribune aux harangues (fig. XXX) à laquelle on parvenait par un escalier, encore en place et latéralement disposé. Le temple (i) se composait d'une cella de 4^m30 de longueur et (i) La disposition -générale du forum de Titngad se retrouve presque exactement dans une ville de Ligurie^e à Vellejà : la basilique, le petit temple, les boutiques sont orientés d'une façon analogue.





The text on this page is estimated to be only 3.25% accurate

i i ? r'

BB 4V^ ■■ 1 — 33 — de 7 mètres de largeur. On a retrouvé les bases, chapiteaux et fûts des 4 colonnes corinthiennes qui composaient le pronaos et dont le diamètre est de 0^m75 : Deux beaux piédestaux hexagonaux supportant autrefois des statues de la Victoire occupaient les angles de la tribune dépourvue, à l'origine, de balustrade. A cet endroit le portique qui environnait la place était interrompu ; il eût été, en effet, impossible de cacher les orateurs à la foule occupant le forum. Immédiatement après la tribune, et disposé le long du mur nord du temple nous trouvons un petit édifice analogue à la curie, mais de dimensions plus restreintes : les colonnes qui en constituent l'entrée sont cannelées en spirales se terminant dans le bas par une série de pointes de flèches. La salle était close et des placages en marbres ornaient l'intérieur. Etablie plus tard que le temple, dont elle masquait les pilastres de la face latérale nord, cette construction a aussi interrompu la communication qui existait de ce côté entre le forum et la grande voie par une des petites entrées dont nous avons parlé. Pour achever la description des bâtiments qui entouraient la place publique, il nous reste à parler de salles de réunion dont le sol dallé était posé au-dessus des arrière-boutiques voûtées de la grande voie : Tune de ces salles, établie sur toute la profondeur de deux boutiques, atteignait le portique donnant sur le decumanus ; leur façade complètement ouverte sur le forum se composait de colonnes dont les intervalles étaient occupés par des grilles de bronze. Nous mentionnerons enfin les différents jeux de marelle, de billes, etc., que les fouilles ont découverts intacts, et surtout les nombreux monuments, piédestaux, bases honorifiques supportant autrefois les quadriges, les statues équestres des empereurs : Nous citerons notamment les grandes bases qui portent les noms d'Antonin le Pieux et de Caracalla : d'autres étaient faites pour des statues ordinaires (légats de Numidie, patrons du municipes, magistrats de la cité) : « l'une d'elles, de forme hexagonale, portait l'image de

— 34 — Marsyas, que toutes les colonies latines avaient coutume de placer au milieu de leur forum en souvenir de ce qui se pratiquait à Rome » (i). La plupart de ces piédestaux subsistent encore avec leurs inscriptions que M. René Cagnaty le savant professeur au Collège de France, a étudiées et commentées. On sort du forum par un passage conduisant directement au théâtre (fig. XXXI et XXXII), appuyé comme celui de Philippeville à un mamelon élevé. Trois portes donnaient accès au monument. L'une située dans le milieu, en haut de la colline, accédait aux places supérieures ; les deux autres aboutissaient latéralement à V orchestra (ou parterre). Trois marches basses sur lesquelles étaient installés les magistrats et personnages de distinction se trouvaient en contrebas du podium (ou balustrade) inférieur. Cinq escaliers pris aux dépens des gradins menaient à un passage horizontal couronnant la première précincture marquée par un second podium. De là, cinq autres escaliers se chevauchant avec ceux des huit rangs de gradins inférieurs conduisaient à une double galerie dont le niveau correspondait avec le haut de la colline ; du podium supérieur à cette galerie on comptait douze rangs de gradins : au-dessus étaient disposés d'autres rangs supérieurs limités par des colonnes supportant une terrasse à laquelle on parvenait au moyen de l'escalier pratiqué dans la tour établie au-dessus de l'entrée latérale nord. Comme dans tous les théâtres antiques la salle était couverte par un velarium qu'on tendait au moyen de cordes et de poulies fixées à un certain nombre de mâts (mali) plantés tout autour du mur d'enceinte et maintenus par une double rangée de corbeaux de pierre entaillés pour les recevoir. Sur les degrés on pouvait installer 3400 spectateurs et dans les (i) Les fouilles de Timgad, par M. René Cagnat (extrait des comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres}.



FIG. xxxi



The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

t

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

CAPITOLE Vue d'ensemble et détail d'un Chapiteau.



— 35 — galeries de pourtour du haut, 800 environ : soit au total et en chiffre rond 4000 personnes. M. Duthoit a retrouvé les placages de marbres et les petites colonnes qui décoraient le mur du *pulpitum* séparant le *proscenium* de l'*orchestra*. Dans l'épaisseur de ce *pulpitum* (la rampe de nos théâtres modernes) étaient ménagés deux escaliers établissant la communication entre la salle et la scène. Cette dernière n'existe plus, mais il est facile d'en reconstituer la place exacte. La colonnade du portique de la façade postérieure, au contraire, est restée debout et l'on a retrouvé tous les éléments de ses chapiteaux d'ordre ionique, des architraves, frises, corniches, etc. Les fouilles de cet intéressant édifice entreprises par M. A. Milvoy sous la direction de M. Duthoit ont été particulièrement difficiles car à certains endroits les remblais atteignaient une profondeur de 7 mètres. Pour terminer la description du théâtre, nous dirons que sa plus grande largeur est de 63 m. 60. Celui de Pompéi a 60 m., d'Hérode Atticus à Athènes 77 m., de Terente 54 m., de Catane 98 m., d'Aspendus 100 m., de Taormine 108 m., d'Herculanum 35 m., d'Orange 92 m., de Marcellus à Rome 127 m., de Philippeville 82 m. 40. Du théâtre, si nous nous dirigeons vers le sud-ouest, nous arrivons au monument le plus élevé de la ville, au Capitole (fig. XXXIII). L'ensemble se compose de portiques encadrant un vaste quadrilatère dont l'un des côtés est formé en partie par la face postérieure d'un temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve. Au centre du quadrilatère les substructions d'un autel précèdent le temple. Cet important édifice, fouillé par nous l'année dernière, mesure 23 m. 30 sur 35 m. 30 non compris l'escalier monumental de 38 marches disposé à 20 m. en avant de l'entrée et les terrasses ou promenoirs découverts adjacents. Il est de style corinthien avec de beaux chapiteaux (fig. XXXIV) en deux assises d'une sculpture largement comprise et d'une bonne époque. Nous avons retrouvé tous les éléments de restauration du monument : les balustrades, bases, fûts, chapiteaux ;

-36 morceaux d'architrave finement travaillés, de la frise ornée de guirlandes, des corniches, frontons, etc. ; des fragments de statues colossales dont la hauteur ne devait pas être inférieure à 8 mètres : enfin les débris des marbres les plus riches et les plus variés. Parmi les décombres se trouvaient des restes calcinés des charpentes attestant que ce temple a été en partie détruit par le feu. Le nombre des colonnes était de 22 et leur hauteur atteignait 14 mètres. Elles entouraient la cella sauf dans la partie postérieure. En étudiant les proportions de l'ordre de ce monument, nous avons constaté de grandes similitudes avec les divers éléments de plusieurs temples de Rome, ainsi qu'en témoigne le tableau comparatif ci-joint. Le temple était périptère, hexastyle (ayant six colonnes sur la façade principale) et de l'ordonnance systyle (i). Si nous revenons vers l'arc de Trajan, nous rencontrons un édifice des plus curieux fondé au m^e siècle par une dame Romaine dont la statue nous a été conservée, avec l'inscription relative à la fondation du monument qui n'est autre qu'un marché ou « macellum » (fig. XXXV). Il était précédé d'un portique à huit colonnes dont les bases seules existent encore : l'entrée bordée de statues et flanquée de boutiques ayant conservé leurs tables de pierre nous conduit dans une cour rectangulaire entourée de galeries soutenues par des colonnes. Au centre, une fontaine, actuellement presque intacte, (i) D'après Vitruve, l'ordre systyle exige un entre-colonnement d'axe en axe de trois fois le diamètre, et les dés des bases égaux à l'espace libre entre ces bases. Notre diamètre étant de 1 m,44 (3 fois 1,44 = 4 m,32), nous devrions avoir un espacement de 4 m,32 au lieu des 4 m,14 que nous avons trouvés. Mais l'ordonnance pycnostyle (2 diamètres 1/2) nous donnerait 3 m,60. Pour ces ordonnances systyle et pycnostyle, Perrault dans ses notes sur Vitruve (Liv. UI, chap. II) a compris que l'entre-colonnement du milieu était égal aux autres, comme cela a lieu en Grèce. Or nos entre-colonnements sont uniformes tant sur la face que sur les côtés. Entre 4 m,32 (systyle) et 3 m,60 (pycnostyle), la moyenne étant de 3 m,96, nous sommes donc plus près de 4 m,32, c'est-à-dire du systyle, bien que l'espacement entre les dés des bases soit de 2 m,70.



The text on this page is estimated to be only 8.02% accurate

— 37 — Z < z 5c H Z O u o O » o H Z :s u U > a a z o z LU û u a
LJU P < < a. O U < LU OÙ < Q O S H H w o on axv K3 axv^a 0 0\ 00
XNawiNNonoDaHXNa '^ rr». Tf XNaRanavj.Na^i aa t>» X 00 CI r^ 0 ON
HnaxnvH v« #\ »> *s **> rfN «^ r< aHDiNHOD vn aa On r^ n vo 0 0
HnaxnvH •H «14 ■* asiHd VI aa ^ On 0 0 HnaxnvH 0 •« W4 0
aAVHxiHDHvp aa UN 00 0 0 On On H/iaxnvH *«. 0^ •^ ** 0 0 krs •^
S3NN0103 saa vo 0 fi 00 •a ON S)iQaxnvH '^ '^ «^ -^ •i4 »« »«
avaxidVHD aa UN VO 00 PI VO 00 >inaxnvH •» *i4 »4 *i4 w« asva VI aa
0 vo 0 ON 0\ #H #\ «h * a>iHVD 9a PI n 9^4 »i< r^ ir> ^ 0 nO ON 0
>inaiH3dns aîixawvia f^ r< (^ Pk M •\ »4 " ••« »4 saNNOMOD saa ON 00
00 **> » ^ •« Hfi aiHajNi auxawvia ••a W4 if) •• ■ c •• ■ MM Z 0 3 E LU
c <-• :e CQ C JS D Cu 0 c H Z 3 c 0 4> 0 Qi H a> 1 Z 1 Portiqu { Jupiter 1
Jupiter Capitol

-38fournissait l'eau nécessaire à l'établissement dont le fond se termine en hémicycle. Cette partie demi-circulaire contenant sept boutiques (fig. XXXVI) très bien aménagées était couverte par une charpente que soutenaient quatorze consoles d'un très beau style bysantin trouvées dans les fouilles par M. Duthoit. On voit encore les boutiques rayonnantes du fond avec les tables sous lesquelles on était obligé de passer pour s'installer et opérer la vente des denrées. Le service des monuments historiques vient d'achever les déblais du marché et d'une annexe assez importante dont l'élévation principale donnant sur la grande voie en avant de l'arc de triomphe, était décorée de quatre colonnes. Mais les fouilles à venir nous réservent encore bien des surprises et nous sommes loin d'avoir pénétré tous les secrets de Thamugadi dont la renommée nous a valu, au mois de mai de l'année dernière, l'honneur de la visite de M. Léon Bourgeois, alors ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, visite dont le pays conservera longtemps le souvenir. Déjà, depuis cette époque, à la reprise des travaux interrompus par l'épidémie qui sévissait cet été en Algérie, nos terrassiers ont mis à découvert (et cela tout récemment) les bâtiments des thermes de la ville avec leurs mosaïques de dallages parfaitement conservées, des statues, vases sculptés, inscriptions établissant la date de l'érection du monument sous le règne de Septime Sévère (198 après J.-C). Ici se termine l'énumération des édifices méthodiquement déblayés jusqu'à ce jour par les soins du Ministère des Beaux Arts ; toutefois nous ne quitterons pas Timgad sans mentionner les cinq basiliques chrétiennes dont on voit les restes, et notamment celle édifiée, sous le patriciat de Grégoire, au VI^e siècle, dans la direction sud du Capitole. Nous citerons aussi le fort bysantin, œuvre immense, dont les murs renferment, comme toutes les constructions analogues de l'Afrique, un grand nombre de fragments intéressants enlevés aux ruines les plus voisines. Il mesure 80 mètres sur 120 ; une



i ! — 39 — tour carrée protège chaque angle ainsi que le milieu des courtines. Après la basilique de Grégoire, c'est l'édifice le plus récent de Timgad : il fut élevé par Solomon après la destruction précipitée de la ville antique par les Maures au début du vi^e siècle et, jusqu'à la fin du viii^e, resta l'un des derniers refuges de la civilisation chrétienne contre les armées envahissantes de l'Islam. C'est à notre pays qu'il appartenait de faire revivre cette civilisation et de dicter des lois à ces Kabyles dont les ancêtres n'avaient, avant nous, subi aucun joug, pas même celui de Rome qui les vainquit, les refoula, mais ne les dompta jamais. Parmi les devoirs que comporte la tâche grandiose qui nous incombe, nous avons celui de garder précieusement et de transmettre intacts aux âges futurs les trésors archéologiques qui nous sont confiés et qui sont répandus avec une si merveilleuse profusion sur le sol de l'antique Numidie. DIJON. —
IMPRIMERIE DARANTIERC, RUE CHABOT-CHARNY, 63

